

POÉSIE-RENCONTRES

N° 44-45

Un calligraphe

Des écritures en revues

Cycle organisé avec
les Bibliothèques municipales de Lyon
et le Centre culturel de la Condition des soies

January 1999

467782

Olivier Friggieri

Poèmes traduits du maltais par Martine Vanhove

Tes yeux marcheront avec moi

Tes yeux mènent au-delà de la page noire,
ils s'accoutumèrent à la tromperie de la vague
et aux imprécations des tourbillons.
Tes yeux ne dorment jamais et ils savent tout
car ils naviguèrent et se sauvèrent avec moi
à chaque naufrage, ils veillent nuit et jour
jusqu'à ce que vienne l'heure où si je sommeille
ils veillent encore à ce que je parte à temps.
Courte sera l'heure qui restera,
tes yeux marcheront avec moi pour déchirer
les dernières pages de ce calendrier.

Histoire sombre

Le ciel éclairci, je regarde en arrière,
paisiblement les flots sommeillent,
de l'écran ne provient aucun grondement.
Attends je déploie la voile, je cherche les rames,
j'entrerai comme un voleur joyeux dans la crique.
Ici le même clapotement entoure la barque,
la manœuvre regarde sans peur,
la jeteée élémentaire attend, moi j'espère.
De chaque naufrage sourd une histoire sombre
qu'ici sur la jetée chacun veut entendre.

Silence d'automne

Automne tu as dénudé tous les arbres.
saison tu as dérobé les fruits amassés en mes bras,
qui peut jouer avec toi sans perdre ?
Automne tu m'as amputé mot après mot
des phrases que j'enfilais comme un collier,
pourquoi as-tu semé au vent les consonnes,
et jeté à terre les voyelles piétinées ?
Je n'avais que des mots et les mots étaient tout,
ils sentent le thym humble dès que tu les touches
ils jouent sous la langue, souffles dans la flûte,
ils te contemplent, beaux visages de nourrissons.
C'était un jouet de l'esprit qui jamais ne grandit
et ne vit pas l'arrivée de l'automne.
Automne qui se cache et compte les heures
tel un voleur furtif monte à l'assaut,
il ne reste rien que des syllabes brisées
s'éloignant en écho jusqu'à se perdre.
Tel un nomade volé du peu qu'il possédait,
me voici, les mains en l'air je me rends
sans conditions. Je suis un poète muet.

Hagards, nous égrainons le temps

Chaque flux et reflux de la vague désire une chose
que j'ai voulue moi aussi. Vague insensée,
ici sont ensevelis profond tous les efforts,
l'océan appelle tel un cimetière
attendant celui qui doit y entrer.
Chaque galet est un témoin du commencement de tout,
silencieux, chaque galet est un secret bien gardé,
les galets aussi m'ont diverti au début.
L'océan appelle tel un cimetière,
hier il n'était qu'un unique et chaud clapotement,
jamais assoupi, gardé toujours en éveil,
se riant sans cesse de nous, enfants pour qui grandir est vanité.
Hagards nous égrainons le temps et de nos mains
comme l'eau s'égouttent les années impudentes, gâchées.
Les années sont de la belle monnaie, de la fausse monnaie.

Le bois de l'âme

La nuit est le bois de l'âme. Dans l'obscurité sortent
affamés les bêtes à l'affût pour se repaître.
Les pensées s'éveillent et le silence les taquine,
des spectres rôdent alentour invisibles.
L'obscurité a besoin du bois, elle est la vie
et veut être chaque graine cachée,
chaque vieil arbre la nourrit dans ses bras lourds,
chaque égouttement de la rosée la dorlote.
L'âme s'abrite dans le bois, femme timide
qui cache sous ce voile le feu de son visage.
Les yeux ne se ferment pas et la bouche est avide,
dans la nuit du bois l'âme veille sans s'assoupir.

Mon père est à l'hôpital

Des yeux dans l'orbite regardent toujours fixement
quelque part sous des lunettes. Papa, que vois-tu ?
Des jambes raides remuent sur le siège
à peine inutilement. Papa, qu'espères-tu ?
Des lèvres sèches remuent sans être entendues,
puis se reposent à nouveau. Papa, que demandes-tu ?
Ombre pesante des années, restes impudents du passé,
noble cœur épuisé. Papa, qu'attends-tu ?

L'amour

L'amour est une paire d'yeux qui reposent sur toi,
~~des lèvres qui s'enroulent en attendant ta réponse.~~
des joues qui rougissent en te demandant une caresse,
une bouche muette qui te défie de t'ouvrir grande.
L'amour est une femme, l'univers en provient,
et quand tu mourras, ce sera la fin du monde.

La porte est fermée

Si le soir tu ouvres ton cœur tout grand
j'entrerai souvent chez toi la nuit et j'y dormirai.
Si toute la nuit tu fixes les étoiles
c'est qu'elles te parlent la langue des secrets.
Et si tu passes les heures éveillée, tu entendras
dans le silence battre le cœur de l'univers.
Ne sois pas surprise : écoute bien et tu comprendras
que les deux cœurs battent au même rythme.
Tu auras trouvé la porte du mystère fermée,
à la porte désormais plus personne ne passera.
Souviens-toi du chemin pour pouvoir revenir.

Nous sommes un désir

Nous ne sommes qu'un pistolet entre les doigts,
d'une force rude il dirige son monde.

Nous ne sommes qu'un arc fiché au milieu de la flèche
d'un géant qui découpe les siècles tenant la cible.

Nous sommes une minute dans l'épais calendrier
qui rassemble et rejette les années pour les duper.

Nous ne sommes que le tic-tac d'une pendule pressée
qui veut laisser le bruit de sa marche.

Nous sommes un souffle, un soupir, un rêve, un gémissement,
et nous sommes un désir. Avec un désir, nous détruisons tout,
et avec un seul désir nous traînons une vie entière,
nous somnolons le jour et la nuit nous bâillons.

Avec le désir nous mourons, invalides de cette maladie
qui a tué toutes nos formes : un désir.

Nous sommes un pistolet, un arc, nous sommes une minute,
un tic-tac, nous sommes aujourd'hui, non demain,
nous sommes l'opposé du désir qui nous ferait vivre,
le désir est l'ancre qui nous fera couler avec elle.

Cette brise

Cette brise je la peindrai avec le silence,
avec des mots cuits au soleil du temps je la couvrirai,
je la nourrirai de feuilles sèches tourbillonnantes,
je lui chanterai la saison nouvelle avec mes yeux,
je lui lirai le destin de cet hiver avec mon cœur.

L'étranger

L'étranger transporte dans sa sacoche la solitude,
comme lui, elle connaît le chemin, et les amoureux
qui ne voyagent jamais seuls la transportent aussi.
À l'est comme à l'ouest, passent leur chemin.
Il n'a rien à déclarer à sa descente d'avion,
n'a rien de suspect,
sans passeport, sans argent, avec un billet open,
il laisse pendre sa sacoche sans la lâcher,
et ajoute à chaque voyage une solitude nouvelle
qu'il serre avec celles amassées auparavant.
S'il est arrêté
il sait se défendre
selon le traité des nomades sans famille,
sans nation, sans état civil.
Dans chaque aéroport, le fripier de la solitude
agrandit sa fortune exonérée de taxes.